



4 septembre 1995

Elle a envie de lire



BÉATRICE HAMMER
« La Princesse japonaise »

Ce sont des lettres de jeunesse à une amie inventée, en fait, c'est une enfant qui s'adresse à sa mère et raconte ses jours passés sans elle. La mère absente depuis toujours, l'inconnue, celle dont on parle à mi-voix, la « Qui vous savez » des conversations feutrées – Kivousavé écrit la petite fille, comme le nom d'une princesse japonaise. Des lettres de jeunesse écrites pendant onze ans, qu'on donne enfin quand on n'attend plus de réponse : « ... maintenant, j'ai l'impression de ressasser une vieille histoire, comme un poème qu'on sait tellement par cœur qu'on n'arrive même plus à comprendre ce qu'il veut dire. »

C'est un journal intime, une enfant le commence à 7 ans, qui joue à l'écriture plutôt qu'à la poupée, et préfère ses contes à la réalité. Une enfant prend sa plume pour dire une grand-mère perfide et manipulatrice, un père faible et malsain, un premier amour décevant ; pour dire les amies et le goût des mathé-



Lettres à l'absente : la mère lointaine...

matiques. Le journal intime d'une enfance orpheline. « Tout ça à cause de toi, Kivousavé, tu sais bien que tu es la grande coupable, la seule responsable... » C'est un cri, un cri de douleur et de haine. Mais on devine déjà un souffle, presque une voix d'adulte, douce et calme, comme une promesse d'indépendance et de liberté. « Une petite victoire minuscule, mais la vie, c'est du minuscule qui se greffe sur de l'insignifiant et, malgré tout, ça fait un sens au bout du compte. Enfin je crois. »

C'est un très beau premier roman, écrit à la manière de l'enfance et de l'adolescence. Au féminin. I.L..

(Critériion, 295 pages).

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 1995

N° 15862

le Parisien

« La Princesse japonaise »

de Béatrice Hammer

□ L'héroïne du premier roman de Béatrice Hammer dépérit moralement, en raison d'un rejet maternel. Elevée par une grand-mère qui s'acharne sur elle — son père est incapable de la défendre — la fillette n'est plus qu'un banc d'essai pour la vieille femme qui hait sa belle-fille, échappée de leur univers. La Vieille invite les variantes les plus perverses de la torture mentale. La petite victime ne trouve refuge que dans une correspondance unilatérale. Elle écrit à la mère fantôme. Celle-ci ne reviendra jamais, lui répète-t-on. L'enfant, butée, continue à écrire et se console en lisant un conte de fées amer, « la Princesse japonaise », malheureuse comme elle.

Avec le temps, l'adolescente s'aguerrit et livre sciemment un combat contre le malheur. Elle rencontrera aussi un homme qui l'aidera. Enfin, adulte, elle apprendra la raison de la disparition de sa mère, qui sort ainsi du néant du silence.



Un livre écrit avec une encre couleur sang. Un charme sauvage se dégage de chaque ligne, quelque chose de formidablement remuant. Le talent fulgurant de Béatrice Hammer surgit, comme les geysers en Islande.

► Ed. Critériion, 295 pages, 98 F.

LE FIGARO
Aujourd'hui LITTÉRAIRE

LE FIGARO

premier quotidien national français

C XX JEUDI 7 SEPTEMBRE 1995 (N° 15 879) - ÉDITION DE 5 HEURES - PRIX : 6,00 FRANCS

**BÉATRICE
HAMMER**

**LA PRINCESSE
JAPONAISE**

EDITIONS CRITÉRIUM, 98 F.

Née à Paris en 1963, Béatrice Hammer est chercheur en sciences sociales. Elle est aussi musicienne et violoniste. Avant ce premier roman, elle a obtenu en



1992 le premier prix des Inédits de Radio France internationale pour sa nouvelle « Camille ».

Une fillette de onze ans. Sa mère a disparu. Et la famille se tait, entretenant une haine féroce vis-à-vis de celle qui a fui. L'enfant, que personne n'aime, entreprend d'écrire pendant sept années à cette mère qu'elle n'a pas connue, afin de percer le mystère d'une désertion étrange. Et en ouvrant sa propre enquête à contre-courant du mutisme général, c'est en combattante qu'elle s'initie à grandir. Une quête de l'amour et de la maturité. Le parcours terrifiant et caustique d'une adolescente d'aujourd'hui. Un livre entre coup de poing et coup de cœur.

Livres : 15 premiers romans pour la rentrée

Télérama

Du 23 au 29 septembre 1995 N° 2384

Premiers romans

Sélection Cette année, une cinquantaine de jeunes plumes ont séduit les éditeurs. Autant de voix nouvelles, de regards neufs. Nous avons fait notre choix. Parmi eux, qui sait, les classiques de demain...

Graines de romanciers

Béatrice Hammer

La Princesse japonaise

Sept années durant, depuis l'âge de 11 ans, une petite fille écrit à sa mère disparue sans laisser d'adresse. La longue lettre lui tient lieu de journal intime... Par-dessus l'épaule de cette adolescente des années 80 plutôt bien sous tous rapports, le lecteur suit le récit spontané et tonique d'un apprentissage marqué par l'absence maternelle.

Une histoire de secret de famille, déjà, avait inspiré à Béatrice Hammer une nouvelle primée au concours RFI 1992. Mais l'un des paris (tenus) de l'auteur est aussi de nous révéler les beautés insoupçonnées des mathématiques, qu'elle compare à celles de la musique...



elle a fait math spé et six ans de violon. Chercheur en sciences sociales, Béatrice Hammer n'écrit pas pour exorciser quelque chose ou pour régler des comptes, « mais en espérant toucher et émouvoir ». Elle se promène aujourd'hui en Afrique, où se situe la trame de son prochain roman. **V.M.L.M.**

LA VIE

Hebdomadaire Chrétien d'Actualité

Loisirs

..... LIVRES

Bienvenue au royaume du roman

■ **LA PRINCESSE JAPONAISE**, de Béatrice Hammer. «*Ta mère n'est pas morte, elle est partie quand tu avais deux ans car c'était une pute.*» Cette phrase dite par sa grand-mère pousse une petite fille de onze ans à s'adresser à cette mère qu'elle n'a pas connue durant neuf ans. L'enfant veut essayer de comprendre pourquoi celle qu'elle a cru morte a pu l'abandonner aux mains d'un père lâche et d'une grand-mère impitoyable éprise d'encaustique et de convenances. C'est le parcours traditionnel d'une adolescente en révolte qui, dans un milieu étroit, mesquin, imbécile, a toutes les raisons d'être insupportable. Et pourtant, l'enfant sera droite, brillante, attachante pour être digne de l'absente qu'elle idéalise. Un livre vibrant, drôle, méchant, qui se lit

avec avidité. Un vrai bonheur. (Ed. Critérium, 98F). M.-H.C.

Née à Paris en 1963, Béatrice Hammer, chercheur en sciences sociales, pratique également le violon.

GRAND PRIX DES LECTRICES DE **ELLE** 1996

5^e SÉLECTION

Dans le tourbillon des autoroutes de la communication, de la technologie nouvelle du savoir, la lecture n'a pas dit son dernier mot ! Les 120 jurées du Grand Prix des Lectrices de ELLE sont, bien sûr, tournées vers l'avenir, mais sans pour autant renoncer à leur passion pour ces livres qui leur ouvrent toujours des horizons nouveaux.

Un premier roman, c'est une découverte, la promesse d'un talent dont on espère beaucoup. « La Princesse japonaise », de Béatrice Hammer, a été pour la plupart des membres du jury une surprise, parfois « terrifiante », tant ce premier roman sort des sentiers battus. Bien sûr, c'est encore d'enfance, d'adolescence blessées, brisées, qu'il s'agit ici. Mais l'auteur ne nous entraîne pas dans la douceur, la « gentillesse » des premiers souvenirs. Au contraire. Au-delà d'un secret douloureux affleurant dans cette longue lettre écrite à une mère absente, se dessine un personnage qui, pour reprendre les termes d'une lectrice, « remue les tripes » et évite, avec un surprenant brio, les pièges d'une littérature complaisante.

L'exposition Cézanne triomphe à Paris. Pour toutes celles (et ceux) qui ne pourront s'y rendre, la biographie de Maïthé Vallès-Bled est « l'enquête » indispensable à propos d'un homme « qui rêvait d'absolu ». Quant aux autres, qui ont patienté de longues heures avant de pénétrer dans l'exposition, voici le moyen de mieux comprendre cette « personnalité double et ambiguë » qui avait son franc-parler, une rigueur déterminante pour les futurs peintres. Les lectrices ont été particulièrement touchées par cette « promenade », de la campagne aixoise à Paris, par la complexité de cet artiste qui doute et est sûr de lui. « On aimerait arriver à connaître nos amis aussi bien », remarque l'une des lectrices. Un cri du cœur qui définit

Les lectrices expliquent leur choix

LE ROMAN

« La Princesse japonaise » de Béatrice Hammer (Critérium)

« Terrifiant est bien le mot. Acéré comme une lame de stylet, ce roman se lit d'une traite, il « remue les tripes » (pardonnez-moi l'expression), et cette histoire si dure qu'elle pourrait être vraie, cette gamine puis jeune fille blessée, torturée – comment peut-elle être inventée ? –, elle vient forcément de vous, Béatrice Hammer, surtout dans un premier roman. Comment avez-vous fait pour sortir toute cette haine et cette désillusion progressive de vous-même ? J'ai trouvé tellement de bribes communes avec ma propre histoire que je n'ai pu m'empêcher de penser, à la lecture de ce roman : « C'est vrai cela, je ne suis pas la seule qui ait dû se conquérir à la force du poignet, liée à des parents qui refusent de voir leurs enfants quitter l'état de nourrisson, puis celui de gamin, pour accéder à l'âge adulte. » L'auteur ne manque pas une occasion d'exhiber avec force ironie le cordon ombilical qui lie le père et la grand-mère, et qui, non coupé à temps, fut la cause de tous les échecs, depuis le départ de cette femme fantôme jusqu'à la fin du roman. La mère absente et solitaire plane tout au long du récit et on sent toute sa force même si on ne la rencontre jamais. L'héroïne est très dense et très présente. Le « ich Erzähler » renforce l'intimité que l'on peut avoir avec elle et pourtant, curiosité, on ne connaît même pas son nom. »

Nathalie Petrel

Illustration William Carlen - D.R.

